

SPÉCIAL
14
JUILLET

Beauregard 66
Journal paraissant environ 5 fois par siècle pendant 5 jours de suite
(et au moins une fois par jour)



A VOUS LA LIBERTÉ

des jacqueries à Beauregard

On avait pensé, au départ, à une évocation historique, puis on s'est aperçus que les jeunes qu'on allait rassembler en avaient assez de l'histoire livresque, même transportée sur une scène. Alors nous avons essayé, à travers l'histoire, de leur faire retrouver ce qui avait, avant et après 89, lancé des hommes dans des bagarres et ainsi déboucher sur la situation en 1966. A travers des faits qui se sont passés au cours de l'histoire, nous voulions évoquer des faits actuels. Nous avons été guidés par un esprit de continuité, continuité dans l'esprit de liberté, dans la lutte constamment nécessaire. De plus nous avons voulu montrer qu'il y eut, au cours de cette lutte, des gens qui n'hésitaient pas, qui fonçaient. Aujourd'hui on a peut-être trop tendance à se montrer timoré.

— Le confort ?

— Oui un certain confort, on nous parle bien des blousons noirs mais cela ne va pas très loin, et puis cela n'a pas de rapport avec nos préoccupations.

Les temps forts du combat

Le 14 Juillet cela a été « Liberté, Egalité, Fraternité ». En partant de là, on marque les étapes de la lutte contre les féodalités, pour montrer comment la liberté a dû se battre contre une autre féodalité, celle de l'argent. Cette lutte continue d'ailleurs. Sans remonter à Spartacus nous avons choisi les temps forts de ce combat. Les Jacqueries au Moyen Age, la situation des ouvriers et des ouvrières à cette époque. Un de ces deux textes est de Chrestien de Troyes ; c'est un texte vraiment révolutionnaire qui se trouve dans la Légende du Chevalier au Lion, une œuvre de chevalerie. A cette époque, c'était quand même une lutte pour la croûte, pour la vie. Puis il y eut la lutte pour la liberté de pensée dont l'épisode des Camisards sous Louis XIV représente le commencement. Nous aurions voulu également évoquer la liberté sur le plan racial ; on songeait pour cela à s'appuyer sur les chroniques du XVIII^e s. de l'Abbé Raynal qui évoquent ces problèmes dans les colonies. Nous n'avons pu avoir le texte à temps, si bien que des Camisards nous arrivons brutalement au « Quatorze Juillet » de Romain Rolland. Nous passerons très rapidement sur la prise de la Bastille pour en venir à la fête de la Fédération, où toutes les Provinces ont sanctionné dans la joie la mort des féodalités.

Un autre 14 Juillet

Malheureusement elles allaient renaître sous une autre forme. La III^e République a instauré le culte du 14 Juillet en donnant l'impression que l'histoire s'est arrêtée au 14 Juillet 1789. Or tout allait recommencer avec la révolte des Canuts



qui se sont fait « blouser » lamentablement, bien sûr, puis avec la Commune de Paris qui, elle, s'est fait « matraquer » par Thiers. A partir de ce moment, la solidarité capitaliste va trouver contre elle la solidarité ouvrière. C'est pourquoi nous avons évoqué le Premier Mai. En somme, le Premier Mai, c'est un autre Quatorze Juillet. Ce qui nous amène au Front Populaire, aux nouveaux matraquages de l'occupation. Une évocation de la Résistance débouchera sur 1966 à Beauregard et sur le thème « il ne nous a jamais parlé de ces 14 juillet, mon père ». C'est pourquoi nous lui en parlons et en même temps nous lui disons ce que « le Quatorze Juillet » représente pour nous.

— Y a-t-il dans cette succession de scènes un texte qui serve de lien, de fil conducteur ?

— Non : seul le mot « liberté » unifie l'ensemble. C'est une mise en situation du mot dans des circonstances données.

On espère « choquer » : exposer les faits. Nous recherchons des éléments d'appréciation-choc : c'est aux jeunes de réfléchir quand ils seront retournés chez eux. Nous leur donnons une évocation sur laquelle on les laisse penser tout ce qu'ils voudront.

Des deux côtés de la rampe

Sur le plan de la réalisation, c'est là que nous avons eu des difficultés parce qu'on espérait que les clubs de jeunes disposeraient de membres libres tout le temps. C'est là que nous nous apercevons de la difficulté de la vie de ces clubs. De Pâques à Juillet, ou bien les jeunes ne sont pas encore en congé payé ou bien pris par leurs études, ils n'ont pratiquement pas pu préparer le rassemblement. Certaines parties du montage comme « la Plainte des Tisseuses de soie », « L'Histoire du 1^{er} Mai », sont très avancées. Par contre, en ce qui concerne les « Camisards » nous n'en sommes qu'au début. Il faudra que le public soit très indulgent. Mais, vous savez, nous n'avons pas voulu faire un spectacle. Si nous l'avions voulu nous pouvions prendre des gars solides, les immobiliser pendant plusieurs jours et préparer un spectacle parfait. Nous avons préféré un autre jeu, pour que chacun se rende compte combien la vie des clubs de jeunes est difficile, d'une part, et d'autre part, nous avons voulu que ce soient les jeunes eux-mêmes qui participent. Plu-

tôt que de leur apporter un travail tout mâché, nous avons préféré quelque chose d'imparfait mais à quoi ils soient sensibles parce que, précisément cela viendra d'eux-mêmes.

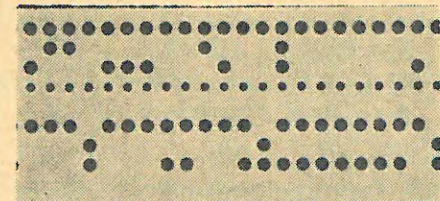
Nous avons utilisé la technique de la veillée-montage. C'est plus à la portée des clubs de jeunes que le spectacle proprement dit.

La veillée-montage est un travail d'équipe, une création collective. Qu'est-ce que cela donnera ? : une œuvre impressionniste où se succéderont des textes écrits par des camarades et des textes déjà joués comme celui de Romain Rolland. J'attends de cette soirée beaucoup d'imperfections sur le plan technique mais si le vent de l'enthousiasme souffle des deux côtés de la rampe, qui se souviendra de ces quelques faiblesses dont nous aurons tout fait pour qu'elles passent inaperçues ?

Propos de Fernand LECANU
recueillis par Jacques MOURGEON.

Attention, ceci n'est pas le dernier numéro de « BEAUREGARD 66 » ; le numéro 5 vous sera envoyé directement dans quelques jours. Quant au numéro 6 peut-être n'attendrez-vous pas le bi-centenaire pour le lire... Les histoires à suite plaisent aux jeunes n'est-ce pas ?

Les résultats complets du Tour de France par Bull



programme

- LE FAUCON
- COMPLAINTE DES TISSEUSES DE SOIE
- LES CAMISARDS
- 14 JUILLET 1789
- 14 JUILLET 1790 (Fête de la Fédération)
- REVOLTE DES CANUTS
- LA COMMUNE DE PARIS
- VIVE LE 1^{er} MAI
- LE FRONT POPULAIRE
- LES TERRIBLES SEMAILLES (1940-1944)
- BEAUREGARD 66

A LA RECHERCHE DE :

Jean Ferrat et Christiane Rochefort

Si vous avez jeté un œil sur nos « coulisses », vous aurez pu vous rendre compte à quel point nous avons eu du mal à joindre nos amis du Lot-et-Garonne. Mais vous savez aussi que nous nous sommes retrouvés au point d'orgue. C'est vraiment le cas de le dire puisque c'était au concert. Si nous désirions tellement les rencontrer, ces amis, c'est que les programmes du 5 à 7 de jeudi nous annonçaient une « rencontre avec Jean Ferrat » qu'ils avaient préparée. Et que nous tenions à en parler avec eux.

— Pourquoi Jean Ferrat plutôt que Brassens, Brel ou Gréco ?

— Tout simplement parce que cette rencontre fait partie d'une série. C'est la troisième veillée que nous organisons. Nous avons d'abord, dans une première soirée, présenté la chanson en général : celle qui dit quelque chose par rapport à la chanson de mode — démythification de la fabrication en chaîne de la chanson... Pour des clubs de jeunes, nous pensons que ce genre de veillées doit passer en priorité si l'on veut sensibiliser les gars sur la chanson. Ensuite, dans une deuxième soirée, nous sommes partis à la recherche de Brassens. Celle de Ferrat constitue donc notre troisième veillée sur la chanson.

— Comment s'est-elle faite, qu'est-ce qu'on y dit, comment se déroule-t-elle ?
— D'abord, si on l'a appelée « Rencontre » avec Ferrat, c'est parce que j'avais pu le rencontrer quand il était pas-

sé à Agen. J'avais conservé quelques morceaux d'interviews sur magnéto et j'ai pu m'en servir. En gros, c'est des disques, évidemment, ces morceaux d'interviews et un texte de présentation. On débute sur deux disques d'ambiance : la musique de « On ne voit pas le temps passer » et « Que c'est beau la vie », l'un de ses grands succès. Puis, c'est Ferrat qui parle : qu'est-ce que la chanson, pour lui ? Un moyen d'expression. Il chante comme d'autres peignent ou sculptent. Ça nous permet d'enchaîner sur « Je ne chante pas pour passer le temps ».

Puis, nous essayons de réaliser une progression. En utilisant des chansons de plus en plus difficiles... plus engagées... disons, au contenu de plus en plus riche. Nous allons ainsi d'une de ses premières chansons, « Ma Môme », jusqu'à Federico Garcia Lorca en passant par « On ne voit pas le temps passer » ou « Les Belles Etrangères ».

Pour couper, pour faire une détente, on nasse « Le Sabre et le Goupillon ». Et l'on saute à « Potemkine » et à une partie de l'entretien que j'ai eu avec Ferrat sur les incidents qu'il a eus à l'O.R.T.F. à propos de cette chanson. Personnellement, il met ces incidents sur le compte de l'autocensure à laquelle ont recours les réalisateurs.

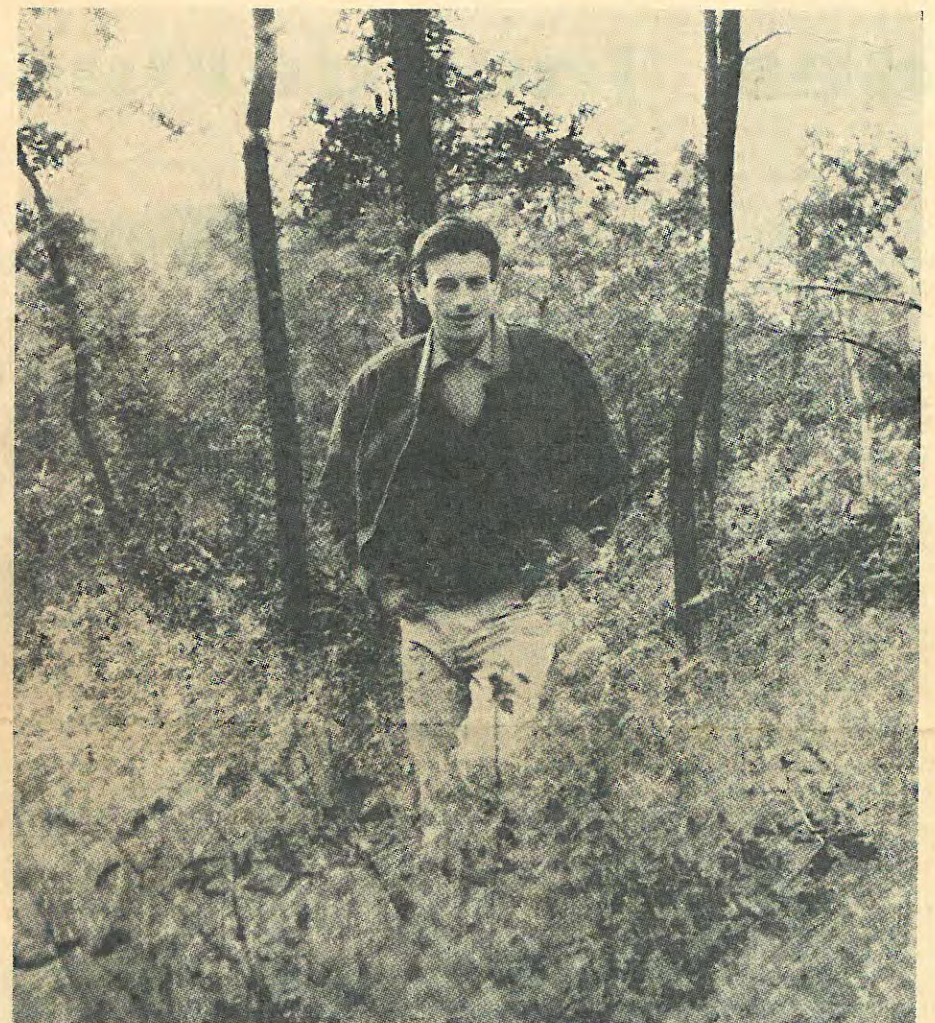
— La direction de l'O.R.T.F., pourtant, avait interdit officiellement la chanson. Du moins c'est ce que l'on a toujours dit.
— D'après Ferrat, il semble que non, cela

viendrait des responsables d'émissions et c'est grave. A l'O.R.T.F., il y a des peaux de bananes qui glissent dans tous les coins et les réalisateurs, avant même d'en avoir référé en haut, disent : « Ça, je ne veux pas le prendre sous mon bonnet ! » Quand on a fait entendre à Ferrat qu'il n'était pas « souhaitable » de diffuser son « Potemkine », il a préféré ne pas passer du tout à la Télé. Il a même abordé les problèmes identiques qui se posent dans l'industrie du disque. Par exemple, Ferrat aurait à la rigueur compris qu'on interdise « Le Sabre et le Goupillon », parce que c'est une chanson polémique, mais pour « Potemkine », alors là, il ne comprenait vraiment pas...

— Eh bien ! nous irons écouter tout ça jeudi. En dehors de Ferrat, vous avez apporté d'autres richesses dans vos bagages ?

avons extrait quatre morceaux : l'enfance de l'auteur, qui est celle de beaucoup d'enfants de notre temps, ensuite la famille moderne créée « à coups d'allocations familiales », etc. Nous continuons avec la jeunesse de cette enfant du siècle, cette jeunesse livrée à elle-même, et enfin quelque chose que l'on a essayé de monter sans avoir eu le temps de le dramatiser. Il y a tout un passage dans l'ouvrage de Christiane Rochefort qui traite des vacances de la famille moderne. Ces gens qui se sont quittés à Paris qui se retrouvent en villégiature et qui ne savent pas comment meubler leurs loisirs. De plus, Christiane Rochefort consacre plusieurs pages à l'automobile. Dans la veillée cette partie est présentée, lue par trois lecteurs placés à part des deux lecteurs principaux qui présentent le bouquin. Ensuite au point de vue mise en forme de la veillée, il y a deux lecteurs principaux : le récitant et celui qui fait la voix du personnage principal : Josiane. Sur la bande magnétique se trouve tout ce qui est parole de la mère et du père ; avec ce procédé, nous avons essayé de séparer les voix des parents de celle de la fille. Dans le roman, le père et la mère n'existent pas humainement.

L'illustration musicale consiste en une pe-



BULL RÉPOND A NOS QUESTIONS

— « LE 14 JUILLET, ÇA ÉVOQUE QUOI POUR VOUS ?

— BEG BI-YI; A2 = Y2; A3 = Y3; Y = X2; END;

— Oui, je sais bien, mais il y a quand même autre chose... »

— Y3 = INT (Y/4)

— Ah ! nous y voilà — la Bastille ! Et savez-vous pourquoi le peuple français l'a prise ?

— Y = X1; IF (A2 = G2) Goto L5; Y2 = INT (Y - 4 + Y 1/2); F 3/3 Goto K5.

— Il ne suffit pas de répondre « oui » tout court !

— BEG X3 = X3 - 1; GOTO K7;

— Là, d'accord. Et vous n'ignorez pas que si le 14 Juillet 1789 est l'aboutissement d'une époque, c'est également le point de départ d'une autre époque. Le 15 Juillet n'était plus tout à fait semblable au 13 Juillet...

— Fm = A1 + B1 + C1 + D1

— C'est ce que je voulais vous faire dire ! Il y a donc un symbole, sans aucun doute. Mais aujourd'hui pour vous par exemple, le 14 Juillet symbolise-t-il toujours quelque chose ?

— IF (KEY (O) GOTO E1;

— C'est une façon de voir les choses, évidemment. Et à Beauregard ? On va y fêter le 14 Juillet aussi, vous savez. Participez-vous au programme ?

— G2 + (1 = Y3) + (G3 = 4)

— Ah je vous en prie, soyez polie avec moi...

— LSA GAMMA M4 (O)

— Si ! Je me suis montré correct avec vous. Ce n'est pas parce que j'ai parlé de « programme »...

— ... (1)

(1) « Censuré par la rédaction du journal ».

— Oui, un montage à partir des « Petits Enfants du Siècle » de Christiane Rochefort.

— Ah ! mais il faut nous en parler !

— Si nous avons choisi de présenter ce montage, c'est pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que nous avions un certain matériel audiovisuel, des diapositives sur des H.L.M., ensuite parce que son sujet nous paraissait être d'actualité et parce qu'il doit intéresser les jeunes. A la première représentation, il y a eu une heure de discussion après la veillée, donc, dès la première fois, le but était atteint.

Des « Petits Enfants du Siècle », nous

tite ritournelle très simple à la guitare, qui revient comme une rengaine « sentimentale ». A quoi il faut ajouter des chansons : « Dimanche à Orly » de Bécaud et plusieurs chansons de Ferrat.

Nous voilà revenus à Ferrat. Ces jeunes font par là preuve d'une évidente fidélité à une certaine forme d'esprit. Leur veillée possède un style « rive gauche » dans ce que ce style présente de plus sincère. Il se peut même qu'après être passé par le Lot-et-Garonne, il ait perdu ce qui lui reste d'artificialité.

(Propos recueillis par Jacques MOURGEON et Jean HEINEMANN).



On s'en va...

Le 14 juillet... le départ... voilà deux thèmes pas tout neufs, l'un vieux comme le monde, l'autre qui a tout de même, mine de rien, cent-soixante-dix-sept étés. Demain, à Beauregard, le château de style nouille, avec ses volutes de fer forgé, les surprenants vases de pierre qui surmontent son toit et l'inexplicable escalier métallique qui flanque une de ses ailes, cessera d'abriter la bouillonnante et bourdonnante administration du camp. Demain, un relatif silence tombera sur le domaine. La petite chatte grise qui attend famille et fuit, épouvantée, à chaque nouveau visage (vous parlez d'un boulot) retrouvera la sérénité qui convient à son espèce et à son état. Demain, les jeunes participants descendront des collines et chacun retournera d'où il vient, emportant un souvenir dans sa mémoire. Souvenir de vacances, et sans doute davantage.

Justement, ce bon vieux quatorze juillet est peut-être un sujet où enrouler une méditation, avant de s'éparpiller de nouveau aux quatre coins de France, avant de se réinstaller dans son contexte habituel. Certains d'entre vous ne nous l'ont pas envoyé dire : il est, ce quatorze juillet, un peu embaumé dans le bal musette, assommé par des kilomètres de pellicule et des milliers de litres d'encre à lui consacrés, engourdi par un symbolisme souvent contradictoire.

Si donc vous méditez de rafraîchir nos dates historiques et d'en préparer de nouvelles, Beauregard n'est peut-être pas mal choisi pour rêver à ce qu'elles représenteront. En tout cas, à vous écouter, la paix semble prendre dans vos pensées la place d'un objectif à atteindre avec passion et lucidité.

Passion et lucidité : c'est, qui sait, sur ces deux vertus que l'on édifiera un jour l'« esprit de Beauregard »...

Marie-Louise HAUMONT.